

Grand Dieu ! me dis-je sans bouger de ma place, est-ce qu'on va déjà commencer le meurtre, le massacre, et troubler la paix de cette cité achetée à si grand prix !... A quoi nous sert donc d'avoir remporté une victoire éclatante sur les amis du tumulte, du désordre et de l'anarchie ?... Hélas ! hélas ! que devenir !..

Les cris se faisaient toujours entendre, et la foule, qui grossissait à chaque instant, s'agitait tumultueusement. La curiosité l'emportant enfin sur ma crainte, je suivis en tremblant la multitude, une main sur les yeux pour ne pas voir trop distinctement cette scène de meurtre, et décidé à rebrousser chemin au moindre signe de danger. Je me traînais donc vers le rivage, lorsque je vis accourir de là une femme, les vêtements en désordre, qui entra précipitamment dans la cour d'une maison voisine. Je craignis alors que les meurtriers ne se ruassent sur la foule, et je sentis mon courage m'abandonner. Je restais fixé à ma place, les yeux tournés vers le théâtre de ce drame que je croyais bien sanglant, une sueur froide couvrait mon front, et je n'avais pas la force de fuir... Déjà je voyais le poignard dirigé vers mon cœur, et mes jambes fléchissaient sous moi, et mes yeux se fermaient à la lumière... J'allais tomber privé de sentiment lorsque, par un bonheur providentiel, un ami qui passait près de moi voulut m'interroger sur la cause du tumulte, et s'apercevant que j'étais incapable de lui répondre, il me saisit par le bras et m'entraîna avec lui. Je pus alors voir de mes yeux une scène dont la pensée seule, quelques minutes auparavant, m'avait rempli d'horreur et d'épouvante.

Un homme dans le costume domestique, debout sur la grève, levait les mains vers le ciel en poussant le cri "murder !" plusieurs messieurs se tenaient sur le quai voisin faisant entendre de grandes clameurs ; une chaloupe, montée par deux ou trois hommes, entra dans l'anse à force de rames. Aussitôt le domestique s'élança à l'eau jusqu'au cou, et un des chaloupiers se pencha par-dessus bord pour saisir quelque chose qui semblait sortir des flots.

Ciel ! le meurtrier aura jeté sa victime à l'eau, pensais-je, et je frissonnais d'horreur à l'idée de voir apparaître un cadavre sanglant... Un instant la foule demeura en silence, puis des clameurs éclatèrent : la chaloupe se dirigeait vers la rive, le chaloupiier tenant au-dessus de l'eau la tête d'un... cheval noir qui se débattait et vers lequel se portait le domestique. Ce dernier était un fils de la vieille Irlande, qui, adroit comme le sont tous les charretiers de ce pays, avait failli noyer le cheval de son maître et se noyer lui-même, et avait mis en émoi tous les bons habitants de la Basse-Ville, qui croyaient qu'on égorgeait leur pacifique candidat.

La police, partout et nulle part, arriva sur ces entrefaites, représentée par la force imposante... d'un homme, et chacun s'en retourna chez soi, les uns riant de l'aventure, les autres (les vrais *John Bull*) bénissant dans leur langage familier le sot animal qui avait failli leur donner une attaque d'apoplexie. Pour moi, qui ai toujours craint et crains encore les scènes dont m'a parlé un ami député, si la politique de certain personnage prévaut, j'ai en l'imagination si frappée de cet incident que j'en ai gardé le lit plusieurs jours. Tout cela, par la faute d'un stupide Irlandais, ami de la paix et de la tempérance *of course*, qui crie au meurtre quand le cheval de son maître se noie, et qui se serait noyé lui-même plutôt que de reparaitre sans la bête devant son bon bourgeois anglais, qui, pour reconnaître à la fois le dévouement et la gaucherie de son serviteur, lui aura administré une *râclée* de coups de canne, assaisonnée de force "goddam" et de "damn'd your Nisus."

## LA FETTE SAIN JAN BATISSE.

Mecieu l'*Fantaxe*,

Excusez si j'p'ran la liberté d'vous zadressé queuque mau au sujet d'la grant fette de lindi darnié, la Sain Jan Batisse. I faut que j'vou dise la raison qui fait qu'j'ai crût que vous zariez pas d'abjection à rcevoir c'que j'vou zécrivit. Dabarré